

L'Italie du long *Quattrocento*
Influences, interactions, transformations
Première rencontre : le politique
Colloque international, Rome, 10-11 juin 2020

L'ambition de ce colloque est de revenir de manière critique sur l'idée d'une singularité de l'Italie du long *Quattrocento* (soit de 1400 environ au sac de Rome de 1527), souvent présentée comme un espace clos et peu sensible aux influences étrangères. Il ne s'agit pas de nier ni même de relativiser la vigueur de l'humanisme ou l'efflorescence des arts dans la Péninsule, mais d'insister sur le jeu d'influences qui l' affectaient – sans croire pour autant à l'existence de blocs qui auraient une existence autonome et sans souscrire à une conception passive et dépréciative de ce qui est influencé, car il n'est pas d'influences exercées mécaniquement, subies passivement ou actives de façon univoque. Il s'agit en somme d'explorer le jeu d'influences qui affectaient la Péninsule : un jeu complexe, qui sera au centre de notre attention. Des influences subies donc, mais aussi des interactions entre l'Italie et le reste de l'Europe et de la Méditerranée et des transformations complexes opérées en Italie.

D'abord parce que l'Italie paraît un espace extraverti, comme projeté hors de lui-même : son développement économique, en particulier, suppose d'innombrables projections internationales – et, de fait, on trouve des *emporia*, des colonies ou des comptoirs italiens de l'Angleterre jusqu'en Orient, et des marchands, des aristocrates ou des marins italiens sur toutes les routes du monde connu des Occidentaux. Ils exportent leur savoir-faire et leurs techniques, mais que rapportent-ils chez eux ? Des impressions de voyage, des modes vestimentaires ou alimentaires, une nouvelle vision du monde ? En outre, l'Italie attire les étrangers – main d'œuvre dalmate et albanaise, Grecs réfugiés, marchands et artisans du monde germanique, pèlerins venant à Rome et étrangers demeurant en nombre dans la capitale de la chrétienté occidentale, ambassadeurs et procureurs présents un peu partout, Juifs toujours plus nombreux dans la Péninsule quand leur situation se dégrade ailleurs, et encore étudiants, prêcheurs, soldats, épouses des princes italiens, etc. Quelle(s) influence(s)

ces diverses communautés exercent-elles sur le monde italien ?

Non seulement l'Italie du *Quattrocento* n'est pas un monde clos, mais elle paraît peut-être plus ouverte que d'autres pays européens aux influences extérieures. Plus de la moitié de la Péninsule se trouve sous la domination de dynasties ayant leur siège hors d'Italie : fondé par les Normands sur le dos des Byzantins, des Arabes et des Lombards, le royaume de Naples est tour à tour angevin, aragonais, français et espagnol, ce qui fait de lui l'un des États les plus multiculturels du siècle. Le nord-est demeure dans la sphère d'influence française (Savoie, Montferrat, Saluces, sans oublier l'extraordinaire enclave française d'Asti et les liens politiques entre Gênes et la France), voire (durant les premières guerres d'Italie) sous le contrôle direct de la monarchie française. À Ferrare, les Este se distinguent aussi par une francophilie très ancienne et très poussée. Il est de fait impossible d'indiquer des limites nettes, claires et intangibles entre l'espace italien et les autres espaces européens et méditerranéens. Et pourtant, l'Italie existait dans la conscience des contemporains, comme espace culturel et politique ouvert, perméable et extraverti tout à la fois – évoquons sans exhaustivité des régions comme le Trentin, la Dalmatie ou la Corse.

Pour toutes ces raisons, nombreux sont les domaines où les apports non-italiens sont décisifs et finissent même parfois par façonner des formes culturelles jugées *a posteriori* parfaitement italiennes (rien de moins que l'opéra). On peut penser à la présence massive, ancienne et durable de la culture chevaleresque et courtoise, d'origine française ; à la question passionnante, car très débattue, de l'architecture gothique, vomie par les humanistes italiens, mais en vogue chez leurs compatriotes ; aux innombrables influences flamandes en peinture et en musique ; ou à la présence, enfin, d'arts parfaitement « étrangers » quant à leur technique et leur origine (tapisseries, vitraux). Et il ne faudrait pas oublier le domaine plus technique et décisif des grandes découvertes du temps : imprimerie, artillerie, marine etc. Sans oublier non plus l'ombre encombrante dans tous les domaines, et souvent non déclarée, du puissant voisin ottoman.

*

Une première rencontre envisagera le volet politique de la réflexion : la pensée politique,

bien sûr, mais aussi les pratiques, de la communication à la guerre en passant par la diplomatie. La complexité et la pluralité du système politique italien ont été l'objet d'une intense réflexion intellectuelle. Si certains régimes (le podestat, la seigneurie) sont typiquement italiens, cela ne veut pas dire qu'on n'ait pas examiné, admiré, essayé d'adopter des modes ou des techniques de gouvernement étrangers. La royauté, notamment française, est particulièrement mise en valeur. On admire aussi l'Espagne, notamment la Couronne catalano-aragonaise, on s'intéresse à l'Empire. Et d'autres modèles politiques encore interviennent dans le débat, tels les cantons helvétiques et leur forme de démocratie unique dans l'Europe du temps, et même l'empire ottoman.

Une deuxième rencontre, qui se tiendra à Naples en 2021, considérera les cultures – littéraires et artistiques au premier chef, mais aussi matérielles.

Des communications s'inscrivant dans la thématique de ce premier colloque sont attendues. Plutôt que les communications monographiques proposant l'exploration d'un cas isolé (par exemple un individu ou un texte), seront privilégiées les communications transversales, qui se proposeront d'étudier des vecteurs d'interactions (par exemple des communautés humaines, des réseaux), ou encore des objets ou des lieux, d'échelle variable, permettant d'observer et d'apprécier ces interactions. Les propositions doivent être adressées par courrier électronique aux organisateurs du colloque, MM. Pierre Savy et Laurent Vissière (savy_pierre@yahoo.fr et lvissiere@gmail.com). Elles doivent parvenir d'ici le 31 mai 2019 et compter au moins 3000 caractères.

Partenaires

Centre Roland Mousnier (UMR 8596)

École française de Rome

Fonds de la recherche scientifique

Institut historique belge de Rome – Academia Belgica

Organisateurs

Pierre Savy

Laurent Vissière

Comité scientifique

Élisabeth Crouzet-Pavan

Serena Ferente

Alain Marchandisse

Giovanni Ricci

Pierre Savy

Francesco Senatore

Laurent Vissière